

Une occasion manquée selon les syndicats

« Ça pourrait être pire, mais ça pourrait être nettement mieux », a réagi Mathilde Marnière, cosecrétaire de la SNUipp-FSU de l'Eure. Les syndicats regrettent le tournant manqué : « On a moins de situations tendues, mais quelques situations d'ouverture n'ont pas obtenu gain de cause (Illiers-l'Évêque, Gravigny et Jean-Macé à Évreux). On pourrait bénéficier de cette baisse de la démographie pour donner des moyens supplémentaires pour pallier les manques de la crise sanitaire. »

Des postes de remplaçants insuffisants

Même son de cloche du côté du Snudi FO. « C'était l'occasion d'améliorer les conditions d'accueil des élèves du département, martèle Patrice Martineau. On manque cruellement de postes de remplaçants. »

Sur ce dernier point, le syndicaliste estime que la situation est difficile : « On a perdu 31 postes de remplaçants lors de la carte scolaire 2021 alors que l'on était en plein pic épidémique et que la situation était déjà catastrophique. Cette année, la nouvelle Dasen avait prévu d'ouvrir dix-sept postes de remplaçants, ce qui ne compensait que de moitié les pertes subies l'année précédente. Mais elle a été contrainte d'ouvrir d'autres classes et d'annuler des fermetures parce que les effectifs étaient là. Comme elle n'avait plus de postes en réserve, elle a été obligée de ponctionner sur ces prévisions d'ouverture de postes de remplaçants, si bien que l'on passe de dix-sept à neuf postes. »

Des moyennes « convenables »

Sur le sujet de l'inclusion des élèves, les syndicats restent également sur leur faim. « Une unité autisme va être créée, mais c'est loin de ce que l'on attend. Il y a un grand nombre d'élèves en attente de place dans des établissements spécialisés et qui sont actuellement scolarisés dans les classes : on peut mieux faire. »

Malgré le goût d'insuffisant, les syndicats reconnaissent « à Madame la Dasen d'avoir fait des efforts sur les moyennes par classe qui nous conviennent », concède Philippe Martineau.

Une inquiétude persiste cependant, selon Mathilde Marnière : « La directrice d'académie a zéro poste de réserve en cas de changement d'ici septembre. On sait comment

ça se passe, il y a en moyenne cinq à dix classes à ouvrir chaque année entre février et septembre, car des mouvements de population n'ont pas été anticipés. »

C. R